Extrait de la publication

INVENTAIRE DES PETITS PLAISIRS BELGES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Philippe Genion

INVENTAIRE DES PETITS PLAISIRS BELGES

INÉDIT

Points

Extrait de la publication

ISBN 978-2-7578-3430-5

© Éditions Points, octobre 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

LE GOÛT DES MOTS

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE DELERM

Les mots nous intimident. Ils sont là, mais semblent dépasser nos pensées, nos émotions, nos sensations. Souvent, nous disons : « Je ne trouve pas les mots. » Pourtant, les mots ne seraient rien sans nous. Ils sont déçus de rencontrer notre respect, quand ils voudraient notre amitié. Pour les apprivoiser, il faut les soupeser, les regarder, apprendre leurs histoires, et puis jouer avec eux, sourire avec eux. Les approcher pour mieux les savourer, les saluer, et toujours un peu en retrait se dire je l'ai sur le bout de la langue – le goût du mot qui ne me manque déjà plus.

Ph. D.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

À mon merveilleux neveu Martin,
qui n'a pas profité de ces plaisirs assez longtemps…

Extrait de la publication

Introduction

« La Belgique est un plaisir et doit le rester. » J'avais déjà débuté l'introduction d'un autre livre par ce très joli proverbe, mis à la une dans les années *nonante* par le groupe télévisuel burlesque et bucolique Les Snuls, et qui résume bien ce qu'est notre pays : un concentré de bons vivants, une congrégation de bons viveurs, qui malgré les problèmes politiques, linguistiques, économico-institutionnalo-chiatiques, décident de rester unis pour le mangeur et pour le boire.

Après un petit dictionnaire – bien incomplet, il faudra penser à la suite un de ces jours – du belge parlé, il m'est venu à l'idée d'écrire ce recueil sur les « petits plaisirs » typiquement belges, qui permettra à tous les francophones n'ayant pas la chance bénie de vivre chez nous de mieux comprendre nos fêtes, nos plaisirs gustatifs, nos traditions, nos souvenirs et nos émotions qui, s'ils étaient généralisés à l'ensemble des pays du globe, éradiqueraient de manière certaine guerres, maladies, famines, bêtise et pauvreté en moins de dix ans.

Car oui, à l'instar d'un livre diététique du docteur Ducon, ou d'un recueil de Rika Zaraï sur les bienfaits des bains de siège, ce livre peut vous guérir de tout. Vous économiserez des fortunes en vous contentant d'une assiette de boulettes sauce tomate plutôt que d'aller dépenser vos sous dans les gastros,

vous n'achèterez plus de disques et réécouterez désormais en boucle Toots et Jojo, vous n'aurez plus à acheter du bois, vu que vous vous chaufferez en brûlant vos autres livres, et vous n'aurez plus de notes de psychiatre, vu que dans ces pages, vous aurez enfin trouvé, non seulement le sens de la vie, mais une raison de ne plus craindre la mort. Car oui, le plaisir, LES plaisirs, sont la seule chose que vous devrez désormais rechercher et chérir. Les plaisirs que l'on reçoit, les plaisirs que l'on donne, ceux que l'on crée autour de soi, par de belles soirées entre amis autour de fromages et de bonnes bières, par des moments à deux à croquer une gaufre sur la digue, par le passage du flambeau en communiquant à vos enfants notre patrimoine en leur apprenant quelques mots de wallon, de brusseleir, ou en les amenant à leur premier carnaval, ou leur premier *ommegang*. Car tout cela, c'est la Belgique, c'est vous, c'est nous, c'est moi, aussi, humblement du haut de ma 0,22 tonne, qui vous le dis.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire ces pages que j'en ai eu à les écrire. La Belgique, pour moi, c'est de l'amour, et ceci est un livre écrit sans capote, et avec plein de jus… tice ! Houlà, j'ai déjà failli déraper. Désolé hein, dites. Bon, ben à plus, bonjour à madame, et compliments. Gros *bètches* !

Philippe (Bel)Genion

Extrait de la publication

Le sucre en poudre sur le t-shirt après la gaufre de Bruxelles

Il y a ce moment. Ce moment béni. On a commandé la gaufre. On sait qu'elle va arriver. On l'imagine croustillante, on l'espère grande, à la fois épaisse et légère. Et alors elle arrive, apportée par ce stagiaire en « garçonnariat de café sur la côte belge », le plus souvent un de ces étudiants engagés pour la saison pour leur mimétisme linguistique avec le public des vacanciers wallons en transhumance sudi-nordiste, juillettiste ou aoûtienne. On l'aperçoit, on la devine, puis enfin on la voit, sur l'assiette, posée sur une serviette en papier ou un cercle de fausse dentelle jetable, *made in* ailleurs. On espère que le coup de vent passant sur la digue ne va pas la faire s'envoler, ni emporter le sucre en poudre que l'on aime abondant. On scrute à gauche et à droite l'arrivée d'un cuistax hors de contrôle de son locataire, qui pourrait renverser le garçon et ruiner votre attente.

Mais tout va bien, la gaufre arrive, elle est magnifique, on paie, puis on la contemple. Pas trop longtemps, parce qu'on en a trop envie et que le vent risque de souffler plus de sucre encore. On la saisit, et immédiatement on est subjugué par la dualité de cette légèreté et de l'incroyable rigidité de cette péniche de douceur qui lentement s'approche de nos lèvres. Les mâchoires s'ouvrent, les dents surgissent, telles les gigantesques machines à broyer du requin blanc, et se referment

Extrait de la publication

sur un coin, ou au milieu de la paroi (il y a deux écoles). *Crounch*. La première bouchée est là, le sucre explose sur le palais, la salive fait lentement fondre la pâte. Les buildings des rues de Manhattan, que sont ces alvéoles carrées séparées par ces avenues et rues perpendiculaires de chair croquante, s'effondrent sous le passage de Godzilla. Aucune autre bouchée ne sera aussi bonne que cette première, même si le plaisir de la seule bouchée un peu plus tendre, au beau milieu de la gaufre, vous apportera un moment de douceur avant de reprendre la démolition de deux quartiers de plus de cette ville miniature. Enfin, tout sera fini. Les doigts collants seront léchés, jamais essuyés. Et sur notre t-shirt bleu marine, on tapotera, un sourire de contentement sur le visage, afin d'en faire tomber le sucre en poudre, pas celui qui se sera envolé avec le vent, ni celui que l'on aura avalé, mais celui qui est le témoin de l'orgie qui vient de se dérouler, ce pugilat quasi sexuel entre la langue, le palais, les dents, les doigts, entre les yeux, la langue, le nez… Ou alors, il y aura la décision consciente de ne pas tapoter, de ne pas essuyer, parce que ça ne sert à rien, vu qu'on va s'en refoutre partout parce qu'on vient de commander la deuxième gaufre.

La famille royale

Il me paraît logique de parler du plaisir de vivre dans une monarchie. En France, il y a des présidents, et si par exemple leur fille se marie, tout le monde s'en fout. Si le président a un enfant, c'est dans l'indifférence générale aussi, sauf s'il est blond et qu'il le nomme directeur d'un machin dès l'âge de quatre ans. En revanche, si on a un roi, tout événement familial devient sujet à la liesse populaire et au génocide d'une ou deux forêts équatoriales afin d'imprimer *Point de vue – Images du monde*, le magazine pipole du gotha et du sang bleu. Qu'une reine change de chapeau ou qu'une princesse mette bas, et Stéphane Bern ne se sent plus, il fonce dans sa crypte afin d'y prier, les yeux révulsés, pour la sanctification immédiate du Royal Fœtus, et sa contrepartie belge, la très polie et très lisse Anne Quevrin, court dans tous les sens dans son jardin en hurlant « Vivat ! ». Ceci alimente des tas de petits plaisirs pour le peuple, comme les discours royaux, activité cérémoniale étrangement unilatérale dont je parlerai un peu plus tard dans cet ouvrage.

Revenons-en au roi. Du temps où j'étais gamin, c'était le roi Baudouin, le crâne allongé, très haut, ce qui semblait indiquer un énorme cerveau, ce qui pourrait expliquer pourquoi sa tête penchait souvent d'un côté ; il avait aussi de petits yeux plissés, était d'apparence très professorale, et

Extrait de la publication

commençait souvent ses interventions cathodiques en susurrant d'un ton timide « la reine et moi ». Il parlait de Fabiola, sa reine d'origine espagnole, à la coiffure monumentale, mais en largeur. J'ai toujours eu l'impression que Fabiola inclinait la tête de côté à cause du poids de ses cheveux. Pour donner une idée comparative aisée à imaginer, surtout pour nos amis de la République Hexagonale d'à Côté, sa chevelure avait la taille du saladier de la coupe Davis. Oui, ça devait être fatigant. Depuis que notre Baudouin bien-aimé est décédé, en 1993 (en Espagne, pays au climat du coup devenu très suspect), c'est son frère Albert qui est descendu sur le trône (oui, on dit toujours « monté », mais le trône est un siège, et quand on est debout, on ne grimpe pas dessus, on y descend son séant, logique, non ?). Albert, qui depuis lors s'appelle Deux, a un look plus « familial » que son Baldwin d'aîné. Lui a épousé Paola, dont le prénom se termine également par un « a », une consonance la mettant parfaitement au diapason de son rôle de reine (Paola, Fabiola, Ayatollah, La Toya, Lady Gaga, Georgios Michaela, toutes des *queens*).

Albert et Paola ont été prince et princesse très longtemps, et n'ont pas toujours été les monarques calmes et posés que nous avons connus depuis vingt ans. Ils ont été des jet-setters durant les années soixante, *septante*, et les mauvaises langues diraient que cela se lit sur leur visage à présent. Albert a souvent l'air triste d'un gars qui se dit : « Qu'est-ce que je m'amusais avant, mais maintenant… pfff… maintenant !!! » Après une décennie et demi au cours de laquelle il affichait une certaine bonhomie, on l'a trouvé ces dernières années de plus en plus fatigué. Mais bon, il faut le comprendre. Tout comme la reine, il doit être las de voir tout ce qui se passe dans le pays, l'absence de gouvernement, le déchirement des communautés, la précarité, la carrière de Sandra Kim, et les

Extrait de la publication

frasques de son fils Laurent qui accumule les bourdes : voyages non approuvés en Afrique foutant un peu la merde dans les relations internationales, chutes par-ci par-là, excès de vitesse, retrait de permis de conduire, dépenses, déclarations controversées, refus de parler et/ou attitude hostile vis-à-vis d'une partie de la presse… et de moins en moins de sourires je trouve.

De l'autre côté son fils Philippe, notre nouveau Roi depuis l'abdication d'Albert en juillet 2013, a été longtemps considéré par une grande partie de la Flandre comme un niais naïf, et même la barbe grise, très « statuesquable », qu'il a laissée pousser en 2012 n'a pas semblé améliorer son image. Pourtant moi, je l'aime bien, Philippe. Il est pondéré, calme, gentil. Certains prendront ça pour de la lenteur, mais non, Philippe est un peu comme un Ay, ce charmant animal que l'on appelle injustement « paresseux » parce qu'il bouge très lentement. Mais quand on les regarde, ils ont un regard calme et apaisant, comme celui de Serge Reggiani. Philippe est un peu comme ça. Le ton de sa voix calme, apaise, inspire confiance. Il faudra lui donner sa chance de se faire un nom, dans son cas, pas « Deux » comme son père, mais bien « Premier ». Je trouve en tout cas qu'il a un prénom d'une remarquable noblesse, et qui rayonne de talent et de beauté, comme tous ceux qui le portent. Humf. Il faudra faire un effort pour l'apprécier, parce que si on l'embête et qu'il démissionne, ce serait la princesse Astrid qui descendrait sur le trône, et celle-là, à part faire signe de la main et pondre des dizaines de gosses plus blonds les uns que les autres, elle ne semble pas savoir faire grand-chose. On ne sait même pas si elle parle. Ah, la famille royale, c'est p'astrid.

Extrait de la publication

La cassonade

Si en France on a du sucre blanc et du sucre brun, chez nous, on a un mot pour tout. Et l'un d'entre eux est « cassonade », qui qualifie tout sucre brun ou blond conditionné sous forme moulue plus ou moins fine. Il y a la cassonade brune, que l'on mettra sur le riz au lait, sur les nouilles (un vrai délice avec du beurre fondu), et la cassonade blonde qui servira surtout à accompagner les crêpes. Puis il y a la cassonade « petit gamin », ainsi surnommée à cause du dessin d'un enfant sur les paquets de la marque Graeffe. Contrairement aux autres cassonades qui ont la consistance du sucre fin, la cassonade « petit gamin », comme disait ma maman, est plus fine, et si on la presse, garde sa forme un peu comme le fait la farine au creux de la main. Et étalée sur une crêpe, elle collera bien mieux à cette dernière et rendra sa consommation moins dommageable pour vos chemises et autres pull-overs. En France, ce type de produit s'appelle de la « vergeoise », mais en Belgique on trouve ça snob et on préfère dire cassonade « petit gamin », juste pour les toiser un peu.

Un de mes meilleurs souvenirs de crêpes à la cassonade remonte au temps où j'en mangeais dans la rue lors de la fête des Leus. Ce festival musical légendaire avait lieu à Frasnes-lez-Couvin, au sud de la province du Hainaut, et

était organisé par l'équipe de la Maison des jeunes locale. Ils érigeaient une palissade géante autour du village, en bloquant tous les accès, ce qui faisait ressembler Frasnes au village gaulois d'Astérix. À l'intérieur, outre la grande scène installée au fond de la place et sur laquelle se sont produits nombre d'artistes locaux folk, jazz, country et rock, dont même des stars du calibre de Emmylou Harris ou Stephen Stills, tout le village était une zone de fête, les habitants proposant boissons, petits plats, etc. Et je me souviens des excellentes crêpes vendues par la mère de l'un des organisateurs devant chez elle, que l'on dégustait à la main, roulées et bien garnies de cassonade Graeffe, tout en retournant d'un pas pressé vers la scène pour ne pas manquer le groupe suivant. Cette fête eut lieu de 1976 à 1981 et cessa à cause de la pluie qui, la dernière année, découragea une partie trop importante du public et endetta la MJ qui ne s'en remit jamais. Mais les souvenirs de ces événements du passé font aussi partie de nos plaisirs belges, et que les créateurs de cette belle et légendaire fête en soient ici remerciés. Comme quoi la cassonade, ça mène à tout.

Extrait de la publication

Lou, Marcel, Plastic et Patrick

Un chapitre doit être consacré à deux grands *Mogul* de la musique de variétés belge : Lou Deprijck et Marcel De Keukeleire.

Le magnifique film *Marcel Superstar* du délicieux Olivier Monssens a permis d'immortaliser Marcel De Keukeleire. Ancien accordéoniste de bals, il avait créé une petite firme de disques depuis son bureau, situé juste à côté d'un café à Mouscron, tout près de Lille. Il a produit des tas d'artistes populaires comme Alain Delorme et Crazy Horse, Amadeo et son « Moving Like a Superstar », « La Danse des canards », « Brasilia Carnaval » et aussi le « Born to Be Alive » de Patrick Hernandez. Sa technique était simple : presser un 45 tours, le mettre en vente dans son propre magasin Disco-Box et le passer dans le juke-box du café pour voir si les gens le sélectionnaient. Ramener le hit-parade à l'échelle d'un magasin et d'un café de quartier était fort étrange, mais ça a marché : Marcel De Keukeleire et son complice et associé Jean Van Loo ont « fabriqué » ou produit tube après tube tout au long des années *septante* et quatre-vingt, et vendu dix-huit millions de disques, le tout si honnêtement qu'ils ne se sont pas enrichis et ont tous deux fini dans une relative misère et surtout un quasi total anonymat jusqu'à la sortie du film précité (Monssens soit-il béni tel le Grand Pangolin Sacré du Pachacamac).

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
S. N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2013 (N° 111274)
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication

Extrait de la publication